

In memoriam : Aloys de Molin

Autor(en): **Cart, William**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **13 (1917)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

IN MEMORIAM

Depuis la publication du dernier bulletin, le Comité de l'Association *Pro Aventico* a eu le grand chagrin de perdre deux de ses membres, MM. de Molin et de Diesbach, enlevés l'un et l'autre en pleine force de travail, trop tôt, beaucoup trop tôt, pour leurs familles, pour la cause à laquelle ils s'étaient consacrés, pour leurs collègues; à tous deux nous gardons un souvenir affectueux et reconnaissant.

ALOYS DE MOLIN

Aloys de Molin est né le 7 mars 1861 à Anzin (Dép. du Nord) où son père était directeur des forges. De bonne heure, il vint avec sa famille à Lausanne. Neveu, par sa mère, de J.-L. Galliard, il suivit le collège dirigé par cet éminent pédagogue, puis le Gymnase cantonal. Il fit ses études universitaires à Bâle et à Berlin, où il prit le 1^{er} mars 1884 le grade de docteur en philosophie après avoir soutenu une thèse *De ara apud Graecos*; dès ce moment il montrait que ce qui l'attirait dans l'étude de l'antiquité c'était l'archéologie plus que la philologie proprement dite. Ayant son diplôme en poche, il se rendit à Paris pour y continuer ses études; il y collabora au grand *Dictionnaire des Antiquités* de Daremberg et Saglio, puis passa plusieurs mois à Athènes¹. De retour au

¹ L'auteur de ces lignes a eu alors — au printemps 1886 — le plaisir de faire avec Aloys de Molin un voyage en Grèce, surtout en Attique et à travers le Péloponnèse. Il a pu ainsi — s'il est permis d'évoquer ici des souvenirs personnels — et combien de fois! apprécier non seulement l'aménité de caractère de son ancien élève devenu son collègue, mais aussi la finesse de son goût et la sûreté de son savoir archéologique. Et ce n'était pas chose facile, à cette époque déjà presque ancienne, qu'une tournée en Péloponnèse! Les routes carrossables étaient peu nombreuses, les chemins de fer encore

pays, de Molin enseigna au Collège Galliard jusqu'en 1891 ; il passa alors au Gymnase classique cantonal comme professeur d'allemand, puis de grec. En même temps il donnait des cours d'archéologie et d'histoire de l'Art à la Faculté des lettres de l'Université, d'abord comme privat-docent, puis comme professeur extraordinaire. Sa nomination à cette place eut lieu le 17 juillet 1906. Dès la fin de 1893, Aloys de Molin fut chargé, par le Conseil d'Etat, de la direction du Musée archéologique et du Médaillier, remplaçant ainsi son beau-père, M. le professeur Henri Carrard qui, après un long interrègne, avait lui-même succédé à M. Arnold Morel-Fatio. C'est à ce moment qu'il devint notre collègue au Comité *Pro Aventico*.

Il semblerait que ces diverses fonctions eussent dû suffire pour remplir la vie de notre ami : il n'en était rien. Sa force et sa facilité de travail étaient aussi grandes que son besoin de se rendre utile. C'est ainsi qu'il fut membre de la Commission Gottfried Keller, au sein de laquelle il fut longtemps seul, sauf erreur, à représenter l'élément *welche* ; en 1912, après la mort de B. van Muyden, le voici président de la Société d'histoire de la Suisse romande. Ses études s'étendant à presque toutes les époques de l'histoire de l'Art, son horizon archéologique s'élargissait toujours davantage et lui permettait de passer, comme en se jouant, de l'antiquité grecque à la Renaissance italienne ou aux maîtres coloristes des Pays-Bas, ou même de remonter aux temps nébuleux de la préhistoire. Ses nombreuses publications font preuve de la richesse de ses connaissances comme de son goût avisé, ainsi que de son instinct du style. La *Revue historique vaudoise* a eu de lui des articles dès ses débuts : sur les Antiquités lacustres (1895) et germaniques (1901), sur le peintre vaudois Benjamin-Samuel Bolomey (1902), sur le patriote Muller de la Mothe (1905) ;

moins ; il fallait aller à cheval ou à mulet ; les sentiers de montagne étaient pénibles, la nourriture précaire, les gîtes tout sauf confortables ! La patience et l'endurance du voyageur étaient souvent mises à une rude épreuve. Mais la belle humeur et la bienveillance naturelle d'Aloys de Molin lui faisaient passer par-dessus tous les désagréments, petits ennuis et difficultés réelles.

a *Revue Charlemagne* sur le Cimetière de Saint-Sulpice; le *Bulletin Pro Aventico* des travaux sur les pipes antiques (VII, 1897), sur le groupe en ivoire du Musée d'Avenches représentant des gladiateurs (VIII, 1903). Il a collaboré à la *Revue archéologique* (de Paris), au *Dictionnaire historique* du Canton de Vaud, à la *Gazette de Lausanne*, à la *Bibliothèque universelle*. Un petit volume sur les procès de M. de Montyon (1907), le trop célèbre fondateur des prix de vertu, a été couronné par l'Académie française. Le plus répandu et le plus populaire des ouvrages d'Aloys de Molin est peut-être son *Histoire documentaire de la manufacture de porcelaine de Nyon 1781-1813*, publiée sous les auspices de la Société d'histoire de la Suisse romande et de la Société vaudoise des Beaux-Arts (1904), ornée de nombreuses gravures et de superbes planches en couleurs.

Notre collègue alliait à toute sa délicatesse d'esprit une admirable énergie morale dans la résistance contre la maladie. De bonne heure il fut tourmenté par de terribles attaques de rhumatisme, à la suite, paraît-il, d'un service militaire fait dans de déplorables conditions. Avec quel courage n'a-t-il pas supporté la douleur, sans se laisser ni abattre ni aigrir ! A peine la phase la plus cruelle de la maladie était-elle passée, il se remettait à la besogne avec une étonnante sérénité. Trop faible encore pour pouvoir tenir la plume, étendu sur sa chaise longue, il dictait à sa vaillante compagne; pour se distraire et pour se préparer à reprendre le travail scientifique, il s'amusa à composer des romans, c'est ainsi que sont nés *Aegisthos*, roman antique (1907) et *Le mariage de Germaine* (1910), petite nouvelle lausannoise. Malheureusement, le livre capital auquel il consacrait tous ses soins depuis des années, *l'Histoire de la peinture en Suisse*, est resté sans être terminé, et c'est profondément regrettable, car personne chez nous ne réunissait à ce point les qualités nécessaires pour mener à chef pareille entreprise : le jugement, le flair artistique et le savoir historique. Peut-on espérer que cet ouvrage, si près de voir le jour, sera achevé et publié par un successeur de valeur égale ?

Aloys de Molin dut s'aliter au mois de février 1914; la maladie s'annonça grave dès le début, toutefois elle se prolongea; il y eut des moments d'accalmie, des lueurs d'espoir. Mais cette fois le mal fut impitoyable : notre collègue s'éteignit doucement le 29 avril.

Le vide qu'il a laissé n'a pas été comblé.

WILLIAM CART.

MAX DE DIESBACH

La famille bernoise de Diesbach, citée déjà dans un document de 1156, est une des plus anciennes de la Suisse. Une branche des Diesbach, restée catholique, quitta Berne, au moment de la Réformation, pour venir s'établir à Fribourg, où elle occupa un rang élevé. Soit dans la politique du canton, soit dans l'histoire des troupes suisses à l'étranger, soit enfin dans les études historiques, le nom des Diesbach revient continuellement. Tous ces goûts et ces aptitudes, nous les retrouvons dans la carrière de notre collègue : il fut le type du Suisse de vieille roche, patriote dévoué, toujours et dans tous les domaines consacré au service de son pays.

Max de Diesbach est né au château de Courgevau, près Morat, le 30 mai 1851. Après des études préliminaires au Collège Saint-Michel de Fribourg, à Feldkirch et à Metz, il fit son droit d'abord à l'ancienne école de Fribourg en Suisse, puis à Fribourg en Brisgau, à Leipzig et à Paris. De retour au pays, il entra bientôt dans l'administration cantonale, fut préfet de la Glane de 1878 à 1883, membre du Grand-Conseil qu'il présida à trois reprises, dès 1907 député au Conseil national.

Pour des raisons de santé, il refusa en 1912 les fonctions de Conseiller d'Etat, pour se vouer essentiellement aux devoirs de la place de Directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire, place qu'il occupait depuis le mois d'août 1905. « C'est à lui qu'incomba, en grande partie, la responsabilité de la construction du nouveau bâtiment de la Bibliothèque en 1908-1909 ; il se montra à la fois soucieux d'introduire dans